

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Band: 16 (2011)

Artikel: Échanger avec des Bhoutanais et des Walser : des constructions identitaires locales au travers de projets culturels
Autor: Petite, Mathieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Échanger avec des Bhoutanais et des Walsers

Des constructions identitaires locales au travers de projets culturels

Mathieu Petite

Zusammenfassung

**Austausch zwischen Bhutan und den Walsern.
Konstruktion lokaler Identität dank kultureller Projekte**

Der Aufsatz interessiert sich für zwei kulturelle Projekte, die kürzlich im Kanton Wallis und in Vallorcine in der Haute-Savoie initiiert worden sind. Das erste befasst sich mit einer Zusammenarbeit zwischen dem Kanton Wallis und dem Königreich Bhutan. Im Rahmen dieser Zusammenarbeit wurde eine Fussgängerbrücke errichtet. Im zweiten Projekt wurde Vallorcine mit anderen Walser Gemeinden in den Alpen vernetzt. Beide Projekte illustrieren die Bildung kollektiver Identitäten in den Alpen und zeigen, dass solche Identitäten nicht statisch sein können. Einesteils werden sie mit ziemlich konventionellen Repräsentationen über die Natur und die Tradition genährt, andernteils verhalten sie sich pragmatisch, wenn es darum geht, das lokale Territorium zu einem Wert zu machen.

Introduction

En 2005, une passerelle bhoutanaise a été construite au centre du Valais. Ce projet s'est inscrit dans un programme d'échange entre le canton du Valais et le Royaume du Bhoutan. La même année démarrait officiellement le projet *Walser Alps*, un réseau culturel réunissant l'ensemble des communautés Walser dans les Alpes et auquel a participé la commune de Vallorcine. Dans les deux cas, la connexion à ces réseaux a introduit de nouvelles références qui ont recomposé

les identités assignées aux populations (qui s'y sont plus ou moins reconnues) et aux espaces qu'elles habitent.

Cet article se propose d'interroger les discours¹ qui justifient ces projets et qui mettent en scène ces identités. Il en démontre la double dimension. D'abord, on peut déceler dans ces projets les représentations habituellement associées aux Alpes et à la montagne. Ensuite, au-delà des symboles qu'ils évoquent, ces projets insufflent des dynamiques territoriales autour desquelles se rassemblent plusieurs groupes. Ce faisant, cet article délaisse une conception primordialiste de l'identité et privilégie une acception qualifiée de constructiviste.² À cet égard, les travaux récents sur les formations identitaires contemporaines envisagent moins l'identité comme le produit du groupe, d'une «culture» et d'un espace localisé mais bien plus comme un outil pour se penser à l'aide de multiples références, toujours dans un objectif pratique.

Le projet de coopération entre le canton du Valais et le Royaume du Bhoutan remonte à 2001. Une poignée d'individus motivés, décidés à célébrer l'Année internationale de la montagne ayant lieu en 2002, ont fondé pour ce faire une association en Valais en juin 2001. Son objectif principal était de développer une coopération avec une région de montagne d'un autre continent. Le choix s'est porté sur le Bhoutan, avec qui certains membres de l'association entretenaient des relations étroites parce qu'ils y avaient travaillé. Trois actions ont été envisagées dans le cadre de ce partenariat: l'établissement d'un accord formel de coopération entre le Royaume du Bhoutan et la Suisse; l'échange de guides stagiaires de trekking entre les deux régions; la construction d'une passerelle selon les savoir-faire bhoutanais en Valais. Des guides de trekking bhoutanais se sont rendus en Valais en 2003, des Valaisans ont fait le déplacement au Bhoutan l'année suivante. En outre, entre 2002 et 2005, de nombreux événements culturels liés au Bhoutan ont également eu lieu à Loèche et à Sierre (expositions, conférences, projections de films, et caetera). La passerelle, quant à elle, a été terminée en juin 2005. Elle a été construite sur une rivière torrentielle, l'Ilgraben, en bordure du futur parc naturel régional du Bois de Finges. Pensée comme un symbole du partenariat Valais – Bhoutan, la passerelle a, de plus, contribué à activer d'autres logiques: la formation du Parc naturel régional, le positionnement touristique de la commune, la collaboration linguistique. Du côté suisse, outre le petit groupe et les membres de l'association précitée décidés à mener à bien ces projets, collaborèrent également à ce projet des ingénieurs ayant travaillé au Bhoutan, un ancien ambassadeur suisse au Bhoutan, des responsables des offices du tourisme, le président de la commune de Loèche où a

été construite la passerelle, un directeur de région, qui est aussi le chef officiel du projet, ainsi qu'un spécialiste du développement local dans les communes. S'associeront ensuite à ce projet d'autres personnes, comme une conseillère municipale membre d'une ONG sur les relations Nord-Sud ou la responsable d'une école d'accompagnateurs en moyenne montagne. Evidemment, en raison de la diversité des profils des personnes impliquées, les intérêts de chacun dans le projet diffèrent: motivation touristique ou développement régional, intérêt réel pour une culture étrangère ou encore croyance dans les vertus d'une collaboration bilatérale.

Walser Alps est un projet de coopération transfrontalière dit INTERREG III B qui a duré de 2003 à 2007 et qui a réuni 10 partenaires, provenant de cinq pays différents (Italie, Suisse, Autriche, Liechtenstein et France).³ Ces projets font partie des programmes communautaires de l'Union Européenne visant à favoriser des actions communes entre des régions séparées par une frontière nationale. Les Walser sont un peuple qui a migré, à partir du Haut-Valais, dans plusieurs vallées alpines dès le XIII^e siècle, dans la région du Mont-Rose (Italie), au Vorarlberg (Autriche) ou dans Grisons (Suisse). Chaque vallée revendique ainsi son identité Walser, autant du point de vue culturel que du point de vue touristique, et se différenciant – notamment du point de vue linguistique – du contexte national ou régional. Depuis 1962, la diaspora Walser dispose d'une association internationale, *l'Internationale Vereinigung für Walsertum* (IVfW), qui publie une revue annuelle et organise des *Walsertreffen*, une rencontre folklorique qui a lieu tous les trois ans dans un site Walser. Au début des années 2000, des scientifiques italiens évoquent l'idée d'un travail commun entre les colonies Walser, qui dépasserait la simple érudition et la célébration folklorique. Scientifiquement répertoriée comme zone d'extension Walser, la commune française de Vallorcine, bien que passablement excentrée par rapport aux foyers principaux, s'est vue proposer la participation à un projet de réseau de communautés Walser en 2002. Le maire a alors délégué l'animation du projet à deux femmes passionnées d'histoire locale et qui étaient déjà actives auprès d'associations dans la commune. Elles s'entourèrent ponctuellement d'autres personnes, mais n'ayant aucun lien avec le pouvoir politique. La participation à ce projet a été un catalyseur d'identité pour la commune de Vallorcine et a produit des effets sur le lien social et le développement touristique.

Ces deux projets ont été choisis ici parce qu'ils illustrent chacun la mobilisation d'une catégorie, la montagne pour l'un, les Alpes pour l'autre, qui servent de fondement à l'établissement d'une identité. Dans ces deux cas, c'est également

la référence à des éléments culturels distants qui permet de susciter et de justifier des dynamiques locales.⁴ Cette réflexion contribue donc à réviser l'opposition un peu mécanique global – local et au contraire à étudier les croisements entre des références scientifiques (sur l'histoire locale ou la nature), des acceptions convenues de ce que sont la montagne ou les Alpes et des justifications fondées sur une «utilité» locale.

La multiplication des références identitaires

Il est bien connu que l'identité se construit dans la différence. Or, la différenciation s'opère par la «construction consciente» d'attributs propres à un groupe qui le singularisent par rapport à d'autres groupes.⁵ Ces attributs ou ressources symboliques définissent les identités au travers du discours tenu par ceux qui s'en réclament.⁶ Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les identités ont été essentiellement déterminées par la classe sociale, le niveau économique ou encore par l'appartenance à un territoire, comme un village ou une région. On a désormais affaire à des «collectifs multiples, variables, éphémères auxquels les individus adhèrent pour des périodes limitées et [...] leur fournissent des ressources d'identification qu'ils gèrent de manière diverse et provisoire».⁷ Les ressources disponibles pour la construction identitaire se sont assurément multipliées. Tout comme les hommes, les objets et les représentations sont de plus en plus mobiles dans le monde contemporain.⁸ Des collectifs peuvent se construire une identité commune avec des collectifs qui leur sont éloignés. En ce sens, les travaux de certains géographes sur le lieu, comme ceux de Doreen Massey,⁹ nous rappellent que celui-ci est moins l'héritage d'une longue histoire spécifique que le produit de références croisées et de relations se nouant à une toute autre échelle que celle du lieu lui-même. L'espace local circonscrit des pratiques qui définirait le «territoire» d'un groupe n'est pas pour autant évacué de la construction identitaire.

Représentations des Alpes et discours performatifs

Les individus et les groupes qui parlent de l'identité et qui la font (et la défont) tantôt la tiennent pour naturelle, tantôt adoptent une position distanciée vis-à-vis d'elle. D'une part, les projets se fondent sur des idéologies (au sens de Luis

J. Prieto)¹⁰ qui contribuent à définir une manière socialement partagée que l'on a de penser les Alpes et leurs habitants. Elles correspondent à des représentations d'une exceptionnalité alpine, historiquement d'origine urbaine,¹¹ qui peuvent être repérées dans de nombreux contextes: les mouvements politiques,¹² les politiques agricoles, la sauvegarde du patrimoine, le tourisme ou l'aménagement.¹³ L'une de ces idéologies considère les Alpes comme une fusion réussie entre la nature et la tradition.¹⁴ Les caractéristiques montagneuses, souvent décrites comme hostiles, secrèteraient des traditions spécifiquement alpines. La figure du paysan est fortement valorisée: le paysan est décrit comme vivant en harmonie complète avec son environnement. Cette image, façonnée tant par la science, les récits de voyage que par la littérature, est bien connue depuis la découverte des Alpes par le mouvement romantique et par les scientifiques du XVIII^e siècle.¹⁵ Les études sur la culture Walser ont fortement souligné la singularité du mode de vie pastoral de cette population, repérable dans plusieurs vallées alpines.¹⁶ Par ailleurs, le paysan de montagne est une figure nostalgique et passéiste qui n'est pas cantonnée à la chaîne alpine. On en trouve un bon exemple chez Maurice Chappaz, qui a consacré un éloge des paysans du Valais en les comparant à ceux du Tibet.¹⁷

D'autre part, et en même temps, les projets sont en permanence incertains, discutés, sinon contestés. La teneur des discours concernant ces projets est donc paradoxale: les individus qui en parlent tout à la fois adhèrent à ces représentations presque stéréotypées et marquent en même temps une distance face à elles. Coopérer avec les Bhoutanais ou avec les Walsers ne va pas de soi pour eux, mais nécessite un travail, bien loin de l'évidence d'un lien qui s'imposerait de lui-même.

Les discours qui sont énoncés dans ces projets et que nous avons étudiés relèvent donc en partie de représentations conventionnellement admises des espaces sur lesquels ils interviennent. Or, ces discours produisent un effet sur la réalité qu'ils ne se contentent pas seulement de décrire. Les linguistes appellent ce processus la performativité, c'est-à-dire le pouvoir de la parole à exécuter une action dans des conditions d'énonciation particulières.¹⁸ Pierre Bourdieu¹⁹ a proposé d'étendre ce concept à l'identité régionale, conçue, dès lors, comme le produit des discours visant à spécifier une région. Le projet *Walser Alps* à Vallorcine et celui de coopération avec le Bhoutan sont dans ce même cas de figure: le fait de parler de ces identités les rend tangibles et les font exister. Décréter que Vallorcine a une identité Walser induit des nouvelles représentations chez les habitants, choisir le Bhoutan comme pays

avec lequel collaborer induit des événements et des aménagements (la passerelle, par exemple). Les discours tenus sur l'espace et ses habitants visent à assigner une identité à ceux-là. De même, ces injonctions identitaires dissimulent en fait des intentions plus «pragmatiques»: stimuler le développement touristique, créer du lien social à l'intérieur du village, par exemple. Mais en même temps, l'efficacité de ces discours est relative: ils ne créent souvent que des identités éphémères.

Nous détaillons deux aspects présents dans chacun des projets qui nous permettent de retracer l'évolution de la construction identitaire induite par ces projets culturels:

- les processus de justification de la coopération ou la participation au projet. Il s'agit, par ces discours justificatoires, de légitimer l'appartenance à un type, le Walser ou le montagnard. Il s'agit aussi de justifier les liens qui sont à créer: d'un côté, par leur naturalisation (mise en évidence de caractères communs ou de similarités); d'un autre, par les retombées que ces liens peuvent produire;
- les effets, attendus ou non, de ces mobilisations. L'activité de celles et ceux qui portent ces identités a des répercussions sur les habitants qui sont (nouvellement) qualifiés, d'une part et induit des actions particulières (événements, interactions entre personnes, et caetera) justifiées par ces identités, d'autre part.

Une passerelle pour rapprocher les Bhoutanais et les Valaisans

Le projet de collaboration avec le Bhoutan a connu son apogée lors de la construction de la passerelle bhoutanaise dans le Bois de Finges en 2005. Cette passerelle suspendue a été bâtie selon des savoir-faire bhoutanais et supervisée par un chef de chantier venant de ce pays, bien que les techniques aient dû être adaptées aux normes de construction suisses. Le projet a nécessité plusieurs années de recherche de financement.

Dans les discours autour de cette passerelle, et plus généralement de la coopération entre le Valais et le Bhoutan, référence est faite aux soi-disant similitudes entre les deux régions qui sont, dit-on, principalement dues à la situation montagnarde qui leur est propre. Cette conception de la montagne, en tant qu'état de nature modelant les sociétés qui l'habitent, a largement été véhiculée par le programme de l'Année internationale de l'ONU dans lequel

la coopération Valais – Bhoutan s’est inscrite. Ces similitudes portent sur les motifs paysagers et les traditions. Beaucoup de discours attestent d’une ressemblance paysagère entre le Valais et le Bhoutan, et contribuent à une naturalisation de la similarité entre les deux entités. L’un des membres de l’association chargée de l’Année internationale de la montagne déclare par exemple: «Quand j’ai atterri au Bhoutan, tu vois cette rivière qui serpente, ces collines, et sur ces collines, des monastères fortifiés. C’est exactement le Valais, il y a cinq siècles. Jusqu’en 1850, le Valais était comme ça, le Rhône allait où il voulait, il y avait des énormes forêts de pin [...]. On retrouve ces villages agrippés sur des versants dénudés, assez secs.»²⁰

D’autres discours arguent d’un attachement partagé par les Valaisans et les Bhoutanais aux «traditions», qui s’expliquerait par l’inscription montagnarde des deux régions. De nombreuses manifestations organisées dans le cadre de la coopération allèrent dans ce sens, comme cette exposition qui, en septembre 2005, mettait l’accent sur les différences et les similitudes entre les costumes du Bhoutan et du Valais. La projection de deux films montraient l’un récent, les costumes du Bhoutan, l’autre, tourné en 1956, ceux du Valais. Le Bhoutan actuel, présenté comme un pays ancré dans des traditions, était comparé au Valais «d’antan» et nourrissait la nostalgie d’un passé enjolivé.

Lors de l’inauguration de la passerelle en juillet 2005, le président de la commune de Loèche déclarait par exemple: «[Ces expériences] nous font découvrir des similitudes entre nos deux peuples. Elles nous rappellent des images de structures agricoles simples et d’un monde où la technologie n’est guère présente, autrefois familiers à nos ancêtres. Et cela fait du bien à notre âme valaisanne liée aux traditions. Cela nous fait du bien parce que les changements économiques et touristiques ont été bien trop rapides en Valais. Ils sont allés trop vite parce qu’ils ont commencé trop tard! C’est pour cela que nous aimons bien, nous les valaisannes et les valaisans, nous plonger à la recherche d’images perdues d’un «bon vieux temps» et tenter ainsi d’échapper à la pression des changements bien trop rapides.»²¹

L’invocation de la tradition est, dans ce cas, utilisée pour justifier la coopération et valoriser les échanges d’expérience qu’elle permettrait. La présidente de l’association en charge des événements liés à l’Année internationale de la montagne se montre très attachée à ce principe de collaboration mutuelle entre régions de montagne: «On a besoin de resacraliser notre existence. Et les gens du Bhoutan peuvent notamment nous apprendre cela. Ils luttent contre l’introduction d’une modernité perversée.»²²

Au-delà de la rhétorique d'un idéal de coopération entre Valais et Bhoutan, dont les actions sont restées très limitées, ce projet a favorisé d'autres logiques. L'action majeure du projet, la construction de la passerelle bhoutanaise, a contribué, parmi d'autres facteurs, à la formation du Parc Naturel Régional du Bois de Finges, ainsi qu'à la consolidation de l'offre touristique locale.

Le choix même de l'emplacement de la passerelle est significatif. Espace reconnu de grande richesse écologique, le Bois de Finges est un ensemble original de milieux naturels (pinèdes, zones alluviales, étangs) qui, depuis les années 1960, a fait l'objet de diverses mesures de classement garantissant sa protection. Or, la traversée future de l'autoroute A9 constituait tout à la fois une menace et une chance pour ce site et un financement considérable couvrant des compensations écologiques avait été prévu. Dans les années 2000, les communes sur le territoire desquelles est situé le Bois de Finges se sont mobilisées de manière concrète pour valoriser cet espace et, dans ce but, ont créé une association voulant gérer cet espace naturel et le promouvoir comme une destination touristique. La passerelle a donc représenté une opportunité à saisir, puisqu'elle pouvait s'inscrire parfaitement dans ce projet de parc naturel en gestation. En effet, les responsables de l'association y ont vu l'occasion de compléter leur chemin des passerelles, lui-même imaginé en tant que double opérateur de distinction touristique et de gestion de la fréquentation dans des sites écologiquement sensibles. «C'est la première d'une série de passerelles qui guideront les promeneurs dans leur promenade à travers Finges.»²³

En construisant la passerelle, cette association de communes avait l'objectif, bien plus que d'entretenir la symbolique de lien entre le peuple bhoutanais et celui du Valais, d'attirer des touristes grâce à un objet inédit dans l'offre touristique d'autres régions, en Valais ou ailleurs. Cet objectif, en plus de celui de la préservation écologique, rejoignait les intérêts de l'office du tourisme local: «Je pense que si vous pouvez faire des choses spéciales comme le pont Bhoutanais, alors c'est aussi beaucoup de personnes qui viennent de Brigue ou de Viège, qui ont entendu parler de ce pont. Et je pense pour être attractif, il faut faire quelque chose: c'est une pierre dans toute l'offre touristique.»²⁴

De même, la possibilité de faire communiquer le Haut-Valais et le Bas-Valais a été sans cesse évoquée. En effet, la mobilisation du pont comme un symbole de la collaboration entre deux cultures linguistiques (francophone et germanophone) a été omniprésente. La passerelle serait, selon ses concepteurs, un «acte symbolique du lien et de la coopération aussi bien entre deux régions de montagne qu'entre les deux régions linguistiques du Valais».²⁵

Mais, de fait, les collaborations entre Haut-Valais et Bas-Valais ont été peu importantes, bien que le montage de la coopération et des projets liés ait fait collaborer des personnes venant effectivement de ces deux cultures. Quant à la coopération Valais – Bhoutan en tant que telle, elle n’a pas perduré au-delà de l’année 2005, par manque d’un cadre plus formel et plus institutionnalisé de coopération. La tentative de légitimation des liens unissant le Valais et le Bhoutan a rencontré surtout de l’indifférence auprès de la population locale, mais elle est parvenue à insuffler certaines dynamiques. Au-delà d’un simple «supplément d’âme» conféré à une commune ou à une région, cette identité bhoutanaise participe d’une configuration éphémère et complexe d’institutions, de groupes, d’événements, de projets, d’objets matériels, de discours, de représentations. Les discours énoncés sur les liens et les similarités supposées entre Valaisans et Bhoutanais, la perspective d’échanges bénéfiques aux deux régions, la promesse d’un meilleur dialogue entre le Haut-Valais et le Bas-Valais témoignent du caractère performatif des discours, quand bien même leurs effets ont été temporaires et limités.

Comment et pourquoi Vallorcine est-elle devenue Walser?

Le projet INTERREG «Walser Alps» a rassemblé des associations culturelles (*l’Internationale Vereinigung für Walsertum*, à Brigue, la *Vorarlberger Walser Vereinigung* en Autriche ou la *Walservereinigung Graubünden* en Suisse pour ne citer que les plus importantes), dont la fondation remonte aux années 1960,²⁶ des communes ou des régions. Ce projet portait, pour l’essentiel, sur la culture et la langue Walser. La commune de Vallorcine, intégrée au projet du fait d’un scientifique italien spécialiste de la «question Walser», s’est initialement heurtée à plusieurs difficultés. Elle n’était d’abord pas membre de l’association internationale Walser, dominée par des germanophones; ensuite, du fait de sa localisation dans une zone d’extension marginale des Walser, cette commune n’a jamais connu de valorisation culturelle du type de celles des autres sites Walser. Pourtant, la commune de Vallorcine puise sa légitimité dans les discours scientifiques qui l’incluent dans la communauté Walser. Plusieurs publications font référence à Vallorcine comme lieu d’établissement des Walser durant le XIII^e siècle.²⁷ Mais son rattachement à la «communauté Walser» suppose la reconnaissance d’attributs l’identifiant à cette communauté: l’histoire, la mémoire collective, l’architecture et le paysage sont parmi les principales

ressources symboliques mobilisées dans la construction identitaire. La langue Walser, d'une importance considérable dans les autres sites, a disparu à Vallorcine au moins depuis l'adoption du dialecte franco-provençal. De surcroît, certains historiens contestent l'existence même d'une colonisation des Walser à Vallorcine. Quels que soient les débats scientifiques, c'est le mythe davantage que l'histoire qui compte dans l'identification de Vallorcine à la communauté Walser. Les porteurs locaux du projet se sont largement approprié la rhétorique sur ces êtres exceptionnels que seraient ces Walser. Ceux-ci cumuleraient les attributs qualifiant habituellement les Alpes et les Alpains: vivant dans un milieu naturel extrême (conditions climatiques et topographiques), ils auraient, par là même, élaboré des traditions solides et originales. Tout comme les Bhoutanais et les Valaisans, les Walser auraient réussi la synthèse parfaite entre nature et tradition. Les prémisses du projet *Walser Alps* en 2002 soulignaient cette exceptionnalité: «Intégrés, avec des traits très particuliers et uniques, dans l'histoire de l'Europe et, plus en général, dans l'histoire de la civilisation, les Walser représentent une réalité humaine très singulière. Ils furent, pendant les trois derniers siècles du Moyen-âge, les colonisateurs par excellence des hauteurs des Alpes.»²⁸

Le Walser est l'archétype du paysan de montagne, tout à la fois en lutte et en harmonie avec la nature: «Ces colons Walser, ils ont colonisé les terres dont on [ne] voulait pas, c'est-à-dire les terres d'altitude, les terres isolées, c'était vraiment les défricheurs d'altitude, on les disait fiers et courageux [...]. Donc Vallorcine qui n'était pas occupée à cette époque, moi je trouve que ça colle bien à l'histoire de Vallorcine.»²⁹

Les porteurs du projet se reconnaissent dans ce fonds commun qui caractériserait l'ensemble des sites colonisés par les Walser. À l'instar des discours énoncés sur la coopération Valais – Bhoutan, ceux qui justifient le projet «Walser Alps» invoquent également des traditions spécifiques qui, aujourd'hui, seraient menacées par la globalisation. La présentation du projet en témoigne: «La population Walser est une minorité qui s'est implantée dans les zones les plus élevées des Alpes, vivant traditionnellement dans des conditions naturelles extrêmes. Mais les traditions Walser s'accrochent mal à la compétitivité accrue et sont menacées.»³⁰

La formation de l'identité se nourrit donc de ressources scientifiques qui définissent ce que sont les Walser. En même temps, il a été montré par ailleurs qu'il était fort difficile de singulariser ce type par rapport à celui du montagnard ou de l'alpin.³¹ C'est pourquoi les porteurs du projet à Vallorcine, mais aussi d'autres

partenaires du projet, se montrent critiques face à une hypothétique spécificité Walser dans les Alpes.

L'un des premières actions du projet *Walser Alps* à Vallorcine a consisté à mener des entretiens avec des habitants pour les questionner sur leur connaissance de l'origine Walser de la commune. Or, il est apparu qu'une telle référence était absente dans la mémoire collective, à l'exception d'une affiliation assez vague à un passé germanique, ainsi qu'en témoignent un habitant: «On savait qu'on était plus ou moins d'origine germanique. On disait qu'on était d'origine burgonde, une tribu burgonde. Mais dans nos têtes ce n'était pas inscrit plus que ça.»³²

La population est donc au premier abord sceptique face au message identitaire qui lui est présentée. Mais, loin de se focaliser seulement sur la recherche d'une origine Walser «pure», le projet a également suscité une réflexion sur l'avenir de la commune, principalement sur son développement touristique. D'une part, l'identité Walser a conféré une «plus-value» d'image (et de singularisation) dans le produit touristique de Vallorcine. «D'un point de vue touristique l'identité Walser de notre village nous permet de nous démarquer par rapport aux autres stations villages.»³³

D'autre part, le projet est voulu comme la défense d'une orientation touristique «douce» de la commune. Au début de 2005, la commune se dote d'une télécabine qui permet aux skieurs d'accéder à l'un des domaines skiables de la station voisine de Chamonix. Dans la foulée, plusieurs résidences touristiques ont été planifiées pour accroître la capacité d'accueil de la station. Elles ont été achevées en 2010. Le projet *Walser Alps* devient alors le relais des inquiétudes exprimées par les habitants face à un possible développement du tourisme intensif et à l'arrivée d'une nouvelle population. Un habitant interrogé à la fin du projet *Walser Alps* affirme par exemple: «J'ai un peu d'appréhension car ça va à toute vitesse. En peu de temps, on va changer la physionomie du pays, on n'a jamais vu des trucs pareils (les constructions en cours pour les résidences de tourisme). On va changer la mentalité du pays, ça m'inquiète. Ces clients, ils n'auront pas le même niveau de vie, ils ne resteront que par épisodes. J'ai peur qu'on en oublie nos origines rurales, nos origines de vie.»³⁴

Dans ce contexte, le projet *Walser Alps* offre une plate-forme de réflexion sur le «tournant» qu'aurait pris la commune en rapport avec son développement touristique. La présentation du projet à Vallorcine l'a clairement mis en évidence: «A une époque où l'économie de Vallorcine évolue du pastoralisme au tourisme avec la proximité de Chamonix et la construction d'une remontée mécanique,

participer à ce projet signifie pour Vallorcine garder le savoir-faire authentique Walser et transmettre cette identité aux nouvelles générations.»³⁵

Le projet *Walser Alps* a été d'autant mieux accepté qu'il a alimenté une identité pensée en opposition à celle de la vallée voisine (la station prestigieuse de Chamonix). Cette citation d'un habitant est éloquent: «L'intérêt [de ce projet] c'est justement d'en savoir un peu plus sur ces origines et sur les nôtres. Et puis ça fait du bien de sentir qu'on n'est pas forcément comme tout le monde, comme les gens de Chamonix, ça fait du bien, on a besoin de ça.»³⁶

Le projet *Walser Alps* a ainsi été l'occasion de souligner et renforcer les liens sociaux au sein de la commune. D'une part, les deux campagnes d'entretiens menés au début et en fin du projet ont confirmé que la construction identitaire des Vallorcins se produisait en opposition aux attributs de la vallée voisine. D'autre part, l'ensemble des événements organisés dans le cadre de ce projet ont participé de l'importante vie associative qui caractérise cette commune et qui permet des interactions intenses entre ses habitants.

Conclusion

Ces deux projets n'ont pas fait perdurer les collaborations qu'ils ont suscitées. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce caractère éphémère. La première est liée à la distance tant culturelle que «géographique». Le Valais et le Bhoutan, malgré les nombreuses similitudes que le projet a tenté de mettre en exergue, sont distants de plusieurs milliers de kilomètres et appartiennent à des mondes culturels très différents. Comment faire pour que des personnes puissent se rencontrer régulièrement? La même remarque vaut pour Vallorcine et les Walser, quoique à une échelle plus réduite. Vallorcine, commune francophone, est très éloignée du foyer «traditionnel» de la mise en valeur de la culture Walser. La seconde raison concerne l'adhésion au projet. Ni à Vallorcine, ni à Loèche, la population ne s'est véritablement identifiée au projet qui leur était proposé. L'implication n'a pas dépassé un cercle très restreint de personnes très motivées: le Bhoutan a été un choix stratégique ne s'appuyant sur aucune légitimité historique, la culture Walser était totalement méconnue à Vallorcine, mais représentait une opportunité au moment où un réseau européen était en train de se créer. Toutefois, l'abandon de ces projets n'est pas forcément à interpréter comme un échec ou comme une mode futile à laquelle certains individus auraient adhéré de manière opportuniste. Les porteurs de projet se

sont toujours efforcés de donner un sens au projet sur le plan local. Derrière des acceptions convenues de ce que sont la montagne et les Alpes, ces «faiseurs d'identité» arborent toujours des motivations plus pragmatiques sur le développement et l'avenir de leur région. Constitués en porte-parole de groupes (les Vallorcins, les Valaisans, ...), ces individus particulièrement motivés sont parvenus à mettre les réseaux auxquels ils s'étaient intéressés au service de projets locaux, en combinant des références identitaires diverses.

Notes

- 1 Des matériaux textuels divers ont été analysés au niveau de leur argumentation: entretiens avec les acteurs clé des projets, dossiers de présentation des projets, comptes-rendus de réunion, articles de journaux, communiqués officiels d'institutions, etc.
- 2 Voir R. Brubaker, «Au-delà de l'«identité»», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139, 2001, pp. 66–85; D. Snow, «Collective Identity and Expressive Forms», in: N. Smelser, P. D. Baltes (éds.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Oxford 2001, pp. 2212–2219.
- 3 Pour une description détaillée du projet, de ses origines et de son déroulement voir M. Petite, «(Ré)-imaginer la communauté Walser: mobilisation de ressources symboliques dans un projet INTERREG», *Revue de géographie alpine*, 97, 2009, pp. 115–136.
- 4 B. Debarbieux, G. Rudaz, «Linking mountain identities throughout the world: the experience of Swiss communities», *Cultural Geographies*, 15, 2008, pp. 497–517.
- 5 Voir: C. Bromberger, P. Centlivres, G. Collomb, «Entre le local et le global: les figures de l'identité», in: M. Segalen (sous la dir.), *L'Autre et le Semblable. Regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*, Paris 1989, pp. 137–145; D.-C. Martin, *Cartes d'identité. Comment dit-on «nous» en politique?*, Paris 1994; A. Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris 2001 (1^{ère} éd. 1996).
- 6 O. Zimmer, «Boundary Mechanisms and Symbolic Resources: Towards a Process-Oriented Approach to National Identity», *Nations and Nationalism*, 9, 2003, pp. 173–193.
- 7 C. Dubar, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris 2000, p. 5.
- 8 U. Hannerz, *Transnational Connections. Culture, People, Places*, Londres 1996; J. Urry, *Sociologie des mobilités: une nouvelle frontière pour la sociologie?*, Paris 2005 (1^{ère} éd. 2000).
- 9 D. Massey, «A Global Sense Of Place», *Marxism Today*, 1991, pp. 24–29; D. Massey, «Geographies of Responsibility», *Geografiska Annaler B*, 86, 2004, pp. 5–18.
- 10 L. J. Prieto, *Pertinence et pratique. Essai de sémiologie*, Paris 1975.
- 11 A. Niederer, «Mentalités et sensibilités», in: P. Guichonnet (sous la dir.), *Histoire et civilisations des Alpes*, Lausanne, Toulouse 1980, pp. 91–136.
- 12 M. Huysseune, «Landscapes as a symbol of nationhood: the Alps in the rhetoric of the Lega Nord», *Nations and Nationalism*, 16, 2010, pp. 354–373.
- 13 M. Kilani, «Les images de la montagne au passé et au présent. L'exemple des Alpes valaisannes», *Archives suisses des traditions populaires*, 80, 1984, pp. 27–55.
- 14 B. Crettaz, *La beauté du reste. Confessions d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes*, Genève 1993; G. Berthoud, «The «Spirit of the Alps» and the Making of Political and Economic Modernity in Switzerland», *Social Anthropology*, 9, 2001, pp. 81–94.
- 15 C. Reichler, *La Découverte des Alpes et la question du paysage*, Genève 2002; P. Guichonnet, «L'Homme devant les Alpes», in: Guichonnet (voir note 11), pp. 169–248.
- 16 M. Waibel, «500 Jahre Walserforschung. Ein kritischer Rückblick», *Wir Walser*, 45, 2007, pp. 19–33.

- 17 M. Chappaz, *Valais Tibet. Icône des paysans de montagne*, Vevey 2000.
- 18 J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, Paris 1991 (1^{ère} éd. 1965).
- 19 P. Bourdieu, «L'identité et la représentation. Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 1980, pp. 63–72.
- 20 Entretien avec un membre de l'Association Montagne 2002, septembre 2005.
- 21 Allocution de Roberto Schmidt, président de Loèche. *Inauguration de la passerelle bhoutanaise sur l'Illgraben*, vendredi 15 juillet 2005.
- 22 Entretien avec la présidente de l'Association Montagne 2002, juillet 2005.
- 23 Jean-Michel Cina, cité in P. Claivaz, «Finges à la bhoutanaise. La grande passerelle himalayenne sera enfin construite sur l'Illgraben. Elle scelle l'alliance de deux pays montagnards», *Le Nouvelliste*, 18. 3. 2005, p. 22.
- 24 Entretien avec l'une des responsables de Loèche Tourisme, septembre 2005.
- 25 E. Mounir, *Projekt Bhutanesischer Hängelaufsteg über den Illgraben. Zusammenfassender Bericht*, Leuk Region, 2005. Notre traduction.
- 26 P. Loretz, J. Simonett, «Die dreimalige Entdeckung der Walser», in: T. Antonietti, M.-C. Morand (red.), *Valais d'émigration/Auswanderungsland Wallis*, Sion 1991, pp. 255–261.
- 27 P. Guichonnet, «Les Walser de la Vallorcine», *Le Messenger*, 1991; E. Rizzi, *Storia dei Walser*, Anzola d'Ossola 1993; P. Zinsli, *Walser Volkstum in der Schweiz, in Vorarlberg, Liechtenstein und Italien*, Coire 2002 (1^{ère} éd. 1968).
- 28 Fondation E. Monti, *Projet de Kuratorium Walser*, 2002.
- 29 Entretien avec l'une des responsables du projet *Walser Alps* à Vallorcine, décembre 2006.
- 30 A. Leitz, T. Fleury, *Programme Espace Alpin INTERREG IIIB. Les projets 2000–2006*, Rosenheim 2005, p. 65.
- 31 Petite (voir note 3).
- 32 Entretiens réalisés avec des habitants au début du projet *Walser Alps*, mai 2005.
- 33 Entretien avec l'une des responsables de l'Office du tourisme de Vallorcine, novembre 2007.
- 34 Entretiens réalisés avec des habitants au terme du projet *Walser Alps*, novembre 2007.
- 35 Région Rhône-Alpes, *Programme Européen Espace Alpin 2000–2006 INTERREG III B. Participation des partenaires français dans les projets*, 2006, pp. 95–96.
- 36 Voir note 34.